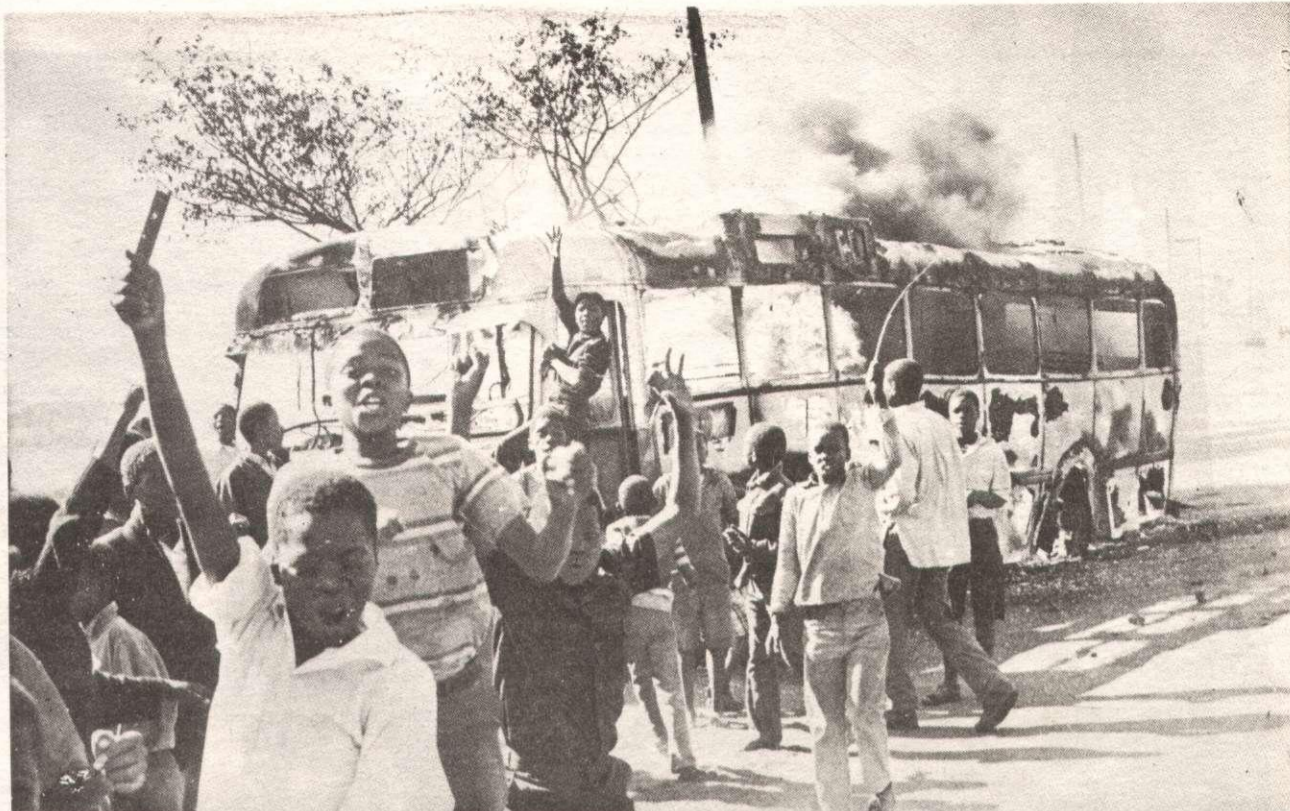


Nous avons reçu ce témoignage d'une jeune professeur rhodésienne, qui fait un rapide historique de la lutte du peuple rhodésien et rend compte de la vie quotidienne sous le régime raciste.



NOUS NE SOMMES PAS FAITS POUR ÊTRE OPPRIMÉS

Au 18^e siècle, ce sont les Portugais qui ont essayé de coloniser ce territoire, qui s'appelle maintenant encore la Rhodésie. Il y avait concurrence avec les Anglais et les Afrikaners, qui remontaient du Sud, et qui convoitaient également ce territoire, supposé riche en minerais et en terre, et ce sont les Anglais qui ont réussi à acquérir ce territoire.

Les Anglais ont commencé à s'établir dans la région de Fort Victoria, puis ils sont remontés vers la place qui s'appelle maintenant Salisbury, suivant ce qu'on appelle en français le Grand Dik, pensant que c'était un endroit très riche en minerais ; ils se sont établis, et ils ont trouvé à Salisbury des conditions très propices pour la colonisation.

Après l'établissement des colons, il y a eu la rébellion des deux ethnies principales : les Mashonas et les Matabélés, qui évidemment ne disposaient que de leurs arcs et flèches, et n'étaient pas de force à lutter contre les Blancs, dotés d'armes plus sophistiquées, notamment des fusils. L'insurrection pour chasser les Blancs a quand même duré 2 ans. C'est cette rébellion commencée en 1890, qui a été reprise et qui est en cours actuellement, et qui s'est intensifiée depuis ces dernières années. Nos ancêtres se sont insurgés contre l'occupation blanche, et si nous ne continuons pas ce combat, nous ne serions pas les vrais descendants de nos ancêtres à qui appartient la terre.

Nous avons essayé de dialoguer avec les Blancs, mais le dialogue s'est révélé impossible, et c'est ce qui nous a poussé à commencer la lutte armée, dès les années 60.

Quand la Grande-Bretagne, l'Amérique se sont aperçues que nous étions arrivés à nous armer, ils ont essayé à nouveau, avec Smith, de régler le problème, mais cette fois c'était trop tard, parce que Smith lui-même a son armée, et veut se défendre contre nous.

Les guérilleros, qui partaient surtout de la Zambie à ce moment-là, ont eu de grandes difficultés à s'infiltrer en Rhodésie : dans la brousse il y avait non seulement le danger de l'armée rhodésienne, mais il y avait aussi les bêtes sauvages ; pendant plusieurs années ils n'ont pas réussi à remporter de victoire, et beaucoup ont été tués.

Les organisations politiques avaient été complètement bannies en Rhodésie. Mais

des organisations s'étaient reformées, et réfugiées à Lusaka, puisqu'il n'était pas question du Mozambique qui était encore sous l'occupation portugaise ; la seule frontière commune d'un pays ami était celle de la Zambie qui tolérait leur présence, plutôt qu'acceptait. C'était donc leur base : là ils pouvaient s'entraîner recevoir un entraînement militaire et de la Zambie partir pour essayer de s'infiltrer en Rhodésie.

Pendant cette période là, Smith avait emprisonné les leaders de la rébellion actuelle N'Komo et Mugabe en particulier : il faut savoir qu'une loi fondamentale en Rhodésie, celle de la séparation des terres réserve plus de 50 % des terres aux Blancs qui ne sont que 250 000 et les 50 % restantes qui sont bien souvent les moins fertiles, voire même complètement stériles, pour les 6 millions d'Africains. N'Komo et Mugabe notamment avaient demandé d'abroger ce Land Act, et évidemment Smith avait refusé.

Le premier mouvement qui s'est formé c'est la ZAPU, dont le leader était N'Komo dans les années 60, qui a été très rapidement interdit en Rhodésie ; il s'est formé alors la ZANU, qui se différencie déjà de la ZAPU, puisqu'à ce moment là Sitole, qui dirigeait la ZANU, était le premier partisan qui comprenait qu'on ne libérerait le pays que par la lutte armée, et non pas simplement par le dialogue. On peut aussi signaler que Sitole, a été le premier Africain qui a osé battre un Blanc dans la ville de Salisbury. La ZANU a été aussi interdite, et les deux mouvements ont été en exil à Lusaka, où, sans se réconcilier, tout au moins ils ne s'opposaient pas. Un nom qu'il faut connaître par rapport à cette époque c'est celui de Chitepo qui travaillait vraiment à l'unité des deux mouvements, et qui a été assassiné.

Puis est venu le moment où le Mozambique s'est libéré et la ZANU a décidé d'aller au Mozambique.

Mais nous avons été instruits par ce qui s'est passé en Angola, nous avons donc voulu éviter les luttes entre la ZAPU, à

majorité de l'éthnie Matabélé, et la ZANU à majorité de l'éthnie Maschona. C'est pour cela qu'a été décidé de former le Front patriotique, dont les leaders sont N'Komo, de l'éthnie Matabélé, et Robert Mugabe de l'éthnie Maschona ; mais peu importe maintenant l'éthnie du leader : ce que nous voulons c'est un Front patriotique rassemblant tout le peuple du Zimbabwe.

Il faut bien préciser que nous n'avons aucune haine contre les Blancs, ils sont en Rhodésie, ils ont leur droit, nous reconnaissons la valeur de leur culture, nous l'avons acceptée, nous ne la refusons pas ; mais ce que nous voulons, c'est qu'ils acceptent eux-aussi notre culture, qu'ils reconnaissent que nous sommes des êtres humains aussi valables qu'eux. Ce que nous haïssons, c'est le système d'exploitation que les Blancs ont implanté chez nous, et que nous soyons ainsi opprimés par la race blanche. Ce que nous rejetons, c'est ce qui a été résumé dans la formule : «*La race noire n'est bonne qu'à faire des porteurs d'eau et des fendeurs de bois*», cela nous le rejetons entièrement : nous sommes nés des êtres humains, avec un esprit communautaire, et nous ne sommes pas faits pour être opprimés.

Dans les années 50 les salaires des Noirs étaient quelque chose comme 3 dollars par mois ; alors qu'à partir des années 60 il y a bon nombre d'Africains qui ont été éduqués, il y en a eu peu qui trouvaient un emploi, et à égalité d'emploi les Noirs recevaient un salaire beaucoup moindre : le rapport est de 1 à 10

En ce qui concerne les logements, les familles blanches, de 2 ou 3 enfants, avaient des logements plus grands que les familles noires, qui étaient des familles nombreuses (3 pièces pour une famille de 8 ou 9 enfants).

Ce qu'il faut noter dans la situation actuelle, c'est la politique pratiquée par Smith dans la campagne : regrouper les

paysans africains dans ce qu'on appelle des villages protégés, entourés généralement de barbelés, où ils sont entassés — les familles ont à peu près deux pièces pour vivre — dans ces conditions de vie inhumaines ; d'autre part, il y a le couvre-feu qui est imposé : en dehors de certaines heures, les forces de sécurité peuvent tirer sur ceux qui n'observent pas le couvre-feu ; à cause de cette loi, bon nombre de femmes, d'enfants sont tués comme des lapins. Récemment, le gouvernement a fait tirer sur des personnes qui, soi-disant, n'observaient pas le couvre-feu : il s'agissait en fait d'une réunion ; le gouvernement de Smith a reconnu 50 tués, mais il y a eu en fait 100 à 110 tués, seulement des femmes et des enfants.

Nous sommes sûrs que nous remporterons la victoire ; mais nous tenons à dire que nous n'avons aucune haine contre les Blancs : ils peuvent rester, mais ce que nous refusons absolument, c'est le maintien de leur privilège.

Une bonne partie des jeunes sont très actifs : ils participent au mouvement de libération comme informateurs ; ce sont eux qui font le lien entre la population et les guérilleros, qui vont leur porter de la nourriture.

Nous vivons déjà un certain socialisme, et nous voulons continuer dans cette voie-là, empruntant tout ce qu'il y a de bon dans les autres théories, que ce soient marxiste-léniniste, et autres mais nous sommes ni Chinois, ni Russes, et nous ne voulons pas du tout recevoir un modèle de l'extérieur, nous voulons garder nos traditions africaines, bien sûr dans cette ligne d'une société socialiste, avec le plus possible d'égalité pour tous.